

CHRONIQUE
DE LA RÉGENCE
ET DU RÈGNE DE LOUIS XV

Paris. — Imprimerie de P.-A. BOURDIER et C^{ie}, 30, rue Mazarine

À 34
13
CHRONIQUE

DE LA RÉGENCE

ET DU RÈGNE DE LOUIS XV

(1718-1763)

OU

JOURNAL DE BARBIER

AVOCAT AU PARLEMENT DE PARIS

PREMIÈRE ÉDITION COMPLÈTE

CONFORME AU MANUSCRIT AUTOGRAPHE DE L'AUTEUR

Publiée avec l'autorisation de S. E. M. le Ministre de l'Instruction publique

ACCOMPAGNÉE DE NOTES ET ÉCLAIRCISSEMENTS

ET SUIVIE D'UN INDEX

QUATRIÈME SÉRIE

(1743-1750)

*RXII - 6840
M. J. B. M.*

PARIS

CHARPENTIER, LIBRAIRE-ÉDITEUR

28, QUAI DE L'ÉCOLE

1858

À

JOURNAL DE BARBIER

ANNÉE 1745.

Janvier.

Les actions de la Compagnie des Indes. — Avis aux actionnaires. — Le maréchal de Belle-Isle pris par les hussards hongrois. — *Da pacem Domino.* — Suite de l'histoire des notaires Bapteste et Laideguive. — Baisse des actions. — Détails sur la prise du maréchal de Belle-Isle. — Bruits de Paris au sujet des actions de la Compagnie des Indes. — Mort de la duchesse de Lorraine. — Mort de l'abbé Pucelle. — La rançon du maréchal de Belle-Isle. — M. de S'gur battu en Allemagne. — Mort de l'empereur Charles VII. — Réflexions sur la situation de l'Europe.

Les actions de la Compagnie des Indes sont, depuis deux ou trois ans, sur le pied de deux mille livres, et varioient de cent ou cent cinquante livres à la Bourse¹; il est même vrai que le contrôleur général les soutenoit à ce prix, par des agents de change, depuis la guerre.

On dit qu'il y en a dans le public le nombre de quarante-cinq mille, que le Roi même en a un grand nombre à lui personnellement². Le dividende est de cent cinquante livres par action, qui se paye tous les ans par numéro, et il y en a toujours une année en arrière. Le Roi s'est rendu garant de ces effets. Il a délégué à la Compagnie des Indes le produit de la ferme du tabac, qui est, dit-on, de huit millions, pour payer les divi-

1. La Compagnie des Indes, établie par Louis XIV, anéantie en 1712, renaissante en 1720, dans Pondichéry, paraissait très-florissante; elle avait beaucoup de vaisseaux, de commis, de directeurs, et même des canons et des soldats; mais elle n'a jamais pu fournir le moindre dividende à ses actionnaires du produit de son commerce. C'est la seule Compagnie commerçante de l'Europe qui soit dans ce cas; et, au fond, ses actionnaires et ses créanciers n'ont jamais été payés que de la concession faite par le Roi d'une partie de la ferme du tabac, absolument étrangère à son négoce. Par cela même elle florissait à Pondichéry; car l'argent de ses retours était employé à augmenter ses fonds, à fortifier la ville, à l'embellir, à se ménager dans l'Inde des alliés utiles.

VOLTAIRE.

2. Le Roi en avait pour sa part onze mille six cents.

dendes, sur lesquels même on retient le dixième. Ces effets au porteur sont répandus dans les mains de tous les particuliers; les princes et princesses en ont eu beaucoup. Il y a même des gens qui y ont toute leur fortune pour l'appât de l'intérêt à sept et demi pour cent; et, par la facilité de la perception, il y en a et dans les provinces et dans le pays étranger.

Avant les fêtes de Noël, on a annoncé l'arrivée, au port de Lorient, en Bretagne, de plusieurs vaisseaux de la Compagnie, richement chargés, ce qui a tranquillisé les porteurs. Cependant il y a eu quelque bruit que le Roi, ayant besoin d'argent dans les circonstances présentes, alloit demander aux porteurs de trois ou cinq cents livres pour action, dont on joindroit l'intérêt aux dividendes. Ces bruits, confus et incertains, les ont fait tomber à dix-huit cents livres.

Le 2 de ce mois, un monde infini de toute espèce s'est rendu à la Bourse de la Compagnie des Indes, pour voir l'affiche que l'on devoit mettre à l'ordinaire pour le paiement des dividendes, par numéro des premiers six mois de l'année 1744. On y a trouvé celle-ci, qui étoit affichée en trois ou quatre endroits :

AVIS AUX ACTIONNAIRES.

« En conséquence de la délibération du 30 décembre
« 1744, la Compagnie des Indes fera sursis au paye-
« ment des dividendes des actions, jusqu'à la vente
« générale des marchandises qui composent les cargai-
« sons des vaisseaux attendus dans le cours de l'année
« 1745. »

Cette affiche a mis l'alarme et la consternation dans le public. Suivant cela, point de paiement qu'en 1746, qu'il sera dû deux années de dividendes. D'ailleurs, ces vaisseaux attendus, qui sont la condition, peuvent ne point venir ou être pris en route par les Anglois. Les actions sont tombées, samedi 2, à douze cents livres.